

erwiesen, « daß es am Willen, die Existenzbedingungen der Bergbevölkerung zu verbessern, seit Jahren nicht fehlte ». Die Berichtersteller sind sich aber auch klar, daß « die Vielgestaltigkeit des Problems . . zu seiner Lösung ein Zusammenwirken verschiedener Maßnahmen » erfordert und daß inskünftig « eine vermehrte Planung und Koordination der Vorkehrungen aller Arten zugunsten der Bergbevölkerung unerlässlich sein » wird. « Die Hilfe . . ist eine Angelegenheit des ganzen Schweizervolkes, sie stellt eine nationale Aufgabe dar. » Nicht zuletzt aus diesem Grunde wohl wurde am Schluß des Berichtes auch über die Maßnahmen der Kantone und Gemeinden sowie über die Tätigkeit privater Organisationen (Schweiz. Arbeitsgemeinschaft der Bergbauern, Schweiz. Alpwirtschaftlicher Verein, Schweiz. Vereinigung für Innenkolonisation und industrielle Landwirtschaft, Schweiz. Verband für Waldwirtschaft, Schweiz. Berghilfe, Hilfe für Berggemeinden, Schweiz. Vereinigung zur Wahrung der Gebirgsinteressen, Schweiz. Heimatwerk, Schweiz. Patenschaft für bedrängte Gemeinden, Pro Juventute, Heimatschutz usw.) berichtet, deren Hilfe nicht minder bemerkenswert ist.

Da vereinzelt auch wissenschaftlicher Institutionen gedacht wurde, hätte vielleicht ein Wort doch auch der landes- und volkskundlichen Forschung (wie auch ihren Verbänden: der Schweiz. Naturforschenden Gesellschaft, Schweiz. Gesellschaft für Volkskunde, Schweiz. Geschichtsforschende Gesellschaft, Schweiz. Gesellschaft für Statistik und Volkswirtschaft, dem Verband Schweiz. Geographischer Gesellschaften u. a., sowie ihren Lokalvereinigungen) gebührt, die, wiewohl kaum materiell doch ideell in zahlreichen Arbeiten Grundlagen für das Verständnis der Situation in den Berggebieten geschaffen hat und nach wie vor neu erarbeitet. Ebenso hat sich auch die Landesplanung, wie der Bericht der Schweiz. Landesplanungskommission an das Eidg. Militärdepartement (1943) beweist, seit ihren Anfängen für die Berggebiete eingesetzt. Und noch 1953 wurde bei der Begründung der Technischen Kommission der Vereinigung für Landesplanung anlässlich der Fixierung ihres Aufgabenkreises die umfassende Planung derselben als ein Zentralproblem bezeichnet.

Die Berggebiete sind also in der Tat ein Objekt weitgreifendster nationaler Sorge, und wenn ihre Probleme nach wie vor zusammenfassender Lösung rufen, so fehlte es nie am allgemeinen Bewußtsein, daß für sie alle Kräfte des Landes einzusetzen sind. Möge der Bericht, der in knappsten Worten maßgeblichste Grundsätze für die Gestaltung unseres Landes festhält, als ein Impuls wirken, der diese Kräfte wirklich zur gemeinsamen Tat führt.

E. WINKLER

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE

A propos de l'achèvement du « Manuel d'histoire universelle »

Presque à la même époque (1952/54), on commença à publier en Suisse deux ouvrages de portée internationale traitant de l'histoire universelle. Le livre « *Historia Mundi* » qui comptera dix volumes, paraissant aux éditions Francke à Berne se base sur l'ethnologie historico-culturelle de FRITZ KERN qui découle des travaux du linguiste W. SCHMIDT et, en dernier lieu, de ceux du géographe F. RATZEL. De même, le « *Handbuch der Weltgeschichte* » en deux volumes des éditions Otto Walter à Olten qui vient d'être terminé, emprunte ses principes de classification essentiels à l'ethnologie historico-culturelle; en effet, son éditeur ALEXANDER RANDA, préconisant une révision de la notion d'histoire, introduit dans ce livre une classification selon les « cercles culturels » en remplacement du vieux schéma traditionnel « antiquité — moyen âge — temps modernes ». « Le premier volume traite en détail des particularités de toutes les hautes civilisations de la terre ainsi que de leurs traits communs; cependant l'histoire des « zones intermédiaires » négligée pendant trop longtemps est aussi mise en valeur et décrite jusqu'au début de la colonisation impérialiste: ce sont la région des peuplades des steppes de l'Asie centrale, l'Iran, Byzance, les peuples des Balkans, de l'Indochine, de l'Indonésie et du continent noir. Les anciennes civilisations indiennes de l'Amérique — jusqu'à maintenant presque constamment dénigrées comme étant le prélude à l'âge des conquistadors — sont maintenant mises en relation heureuse avec les hautes civilisations de l'antiquité de l'Ancien Monde qui leur sont parentes. Justement grâce à cette prise en considération approfondie des cultures étrangères, il devient possible de juger avec plus de justesse les particularités historiques de notre propre culture. Le second volume traite de l'histoire européenne non d'une façon étroite, mais en considérant l'unité de l'Occident. Les traits communs de l'évolution de l'Occident sont particulièrement visibles dans le domaine de l'histoire de sa civilisation. C'est pourquoi, l'histoire des civilisations prend le pas sur l'histoire des états; elle est traitée comme un tout pour l'Occident et par peuples pour les cultures extra-européennes. Cette division de la matière cherche à correspondre au « postulat d'une vision d'ensemble de l'humanité » de JACOB BURCKHARDT. »

Il était du devoir de l'éditeur d'accorder les uns avec les autres « les apports des 164 collaborateurs, de les condenser selon le plan général, tout en respectant leur contenu scientifique et la liberté des recherches, et, finalement, de les incorporer en un tout bien fini par des remarques de liaison ». Il s'y efforça en y introduisant une double classification de la matière, les périodes historiques et les foyers de civilisation: hautes civilisations archaïques, cercle des peuplades steppiques, Europe ancienne, antiquité, communauté des peuples bouddhiques, âge

messianique, chrétienté orientale, Islam, règne de la pensée divine (c'est-à-dire la catholicité ancienne nommée « Gottesreich »), âge de l'humanisme, âge de la machine, âge de la masse et leur subdivision normale en histoire des religions, de la culture, de l'art, histoire sociale, économique et politique. Ces liaisons dans les plans vertical et horizontal offrent l'avantage que ce livre peut aussi bien être lu d'une seule fois que consulté de temps à autre; en effet, le choix des collaborateurs, la mise en valeur voulue de la réalité objective et la considération des mêmes problèmes de points de vue différents offrent la garantie que cet ouvrage tient compte de l'état le plus récent des recherches et qu'il témoigne d'un très grand souci de l'objectivité historique. Une introduction parlant de l'origine de la terre et de questions astronomiques précède la partie historique proprement dite qui se termine par un résumé donnant une vision d'ensemble de l'humanité. Ainsi, l'histoire humaine est d'une part liée à la genèse de la terre et de l'univers, et, d'autre part, on en perçoit son sens profond: à côté de l'histoire, cet ouvrage nous enseigne aussi les leçons de l'histoire. C'est pourquoi, il sera sans doute d'un grand intérêt pour de nombreux lecteurs.

Il correspond bien à ce qu'en attendait aussi le géographe. Celui-ci désire en effet d'un tel ouvrage qu'il lui décrive pour chaque époque de l'histoire la situation humaine d'une façon globale mais aussi régionale, car, du point de vue scientifique, chaque région particulière de la planète possède pour lui le même intérêt si ce n'est la même valeur. Cependant, l'ouvrage en question s'écarte un peu de cette position, car, dans son second volume, l'histoire est traitée seulement du point de vue occidental. « Grâce à son dynamisme enveloppant le monde entier, l'Occident s'est attribué, durant son évolution qui a commencé il y a mille ans, un espace plus étendu que toutes les autres civilisations durant leur histoire multimillénaire ». On pourrait jeter ici un coup de sonde critique en se demandant - peut-être un peu sarcastiquement - si on n'a pas donné trop peu d'importance aux trois milliards d'années qui constituent en somme l'histoire de la terre auxquels on n'a consacré que deux pages, en regard des 500 000 ans de l'évolution humaine qui occupent plus de 1300 pages. De même, étant donné que cet ouvrage porte le titre de « Histoire universelle » et non seulement « Histoire de l'humanité », le fait qu'il n'a été accordé qu'une attention relative au résultat du développement humain qui est le paysage culturel dans son individualité régionale est sujet à discussion. Mais un tel point de vue empêcherait sans doute de déceler les buts essentiels et les côtés positifs très nombreux de ce livre qui représente dans le domaine de l'histoire universelle un ouvrage fondamental extrêmement important justement pour le « spécialiste de la connaissance du paysage ». Car il lui montre « la marche de la civilisation autour de la terre » (A. HETTNER) en une série de profils que, jusqu'à présent, il ne possédait pas encore et qui lui faciliteront beaucoup son travail futur. Et cela ne tient pas seulement à sa façon pleine d'esprit de présenter les faits et de les amalgamer en descriptions historiques; cela découle aussi de la possibilité offerte de voir l'histoire humaine d'une manière à la fois analytique et synthétique, comme une succession de faits isolés s'intégrant dans la suite ininterrompue des temps, qui provient en particulier du fait qu'il est conçu dans les plans vertical et horizontal. Un critique sévère a dit de ce manuel qu'il est « un chef d'œuvre à première vue ». Il nous semble plus que cela, il nous apparaît comme l'exemple à suivre pour tout nouveau livre d'histoire qui peut aussi être à de nombreux égards le modèle pour des travaux géographiques. C. AUBERT et E. WINKLER

NEUE ZEITSCHRIFT FÜR WIRTSCHAFTSGEOGRAPHIE

Bei der theoretischen wie praktischen Bedeutung, welche die Wirtschaftsgeographie in den letzten Jahren gewonnen hat, ist es erstaunlich, daß sich im Bereiche der deutschen Sprache, die doch an erdkundlichen Zeitschriften nicht gerade arm ist, bisher kein entsprechendes Periodikum durchgesetzt hat. Es ist doppelt bemerkenswert, wenn bedacht wird, daß eine holländische wirtschaftsgeographische Revue seit 1910 (*Tijdschrift voor economische en sociale geografie*, Rotterdam), eine amerikanische (*Economic Geography*, Concord & Worcester) seit 1925 besteht. Allerdings begann 1927 im Verlag Westermann unter der Leitung von F. BRAUN, der mehrere Jahre an der Universität Basel gewirkt hat, unter dem Titel « Erde und Wirtschaft » eine sehr verheißungsvolle wirtschaftsgeographische Zeitschrift zu erscheinen. Sie mußte jedoch schon 1934 wieder aufgegeben werden. Umso erfreulicher ist, daß sich der Pick-Verlag in Hagen, Westfalen, entschlossen hat, neben seiner kürzlich ins Leben gerufenen « Erdkunde in der Schule », nun auch eine « Zeitschrift für Wirtschaftsgeographie » zu führen. Herausgeber ist wie bei der vorher genannten Dr. IRMFRIED SIEDENTOP, der durch die Geographische Wochenschrift und eine Reihe auch die Schweiz berührender Bücher (Eisenbahngeographie der Schweiz, Büsingen und Verenhof u. a.) bekannt geworden ist. Das kürzlich erschienene erste Heft, das zwei methodologische Aufsätze (E. WEIGT: Wirtschafts- und Sozialgeographie, E. F. FUGMANN: Aufgabe und Zielsetzung der Wirtschaftsgeographie) sowie kürzere Artikel über « die Entwicklung der Weltwirtschaft », « Hauptstadt und Kaffeelandschaft von El Salvador », über « das Tennessee-Tal », « das Saarland » u. a. enthält, führt sich u. e. ansprechend ein und zeigt, daß sie offenbar der Schule wie der Wissenschaft und der Praxis zu dienen gewillt ist. Sie soll vorderhand alle sechs Wochen erscheinen. Es ist ihr zu wünschen, daß sie vollen Erfolg hat und sich rasch ausbauen kann.